

J'ai appris la mort de Paul Virilio à toute vitesse, ou plutôt en pleine vitesse. Je conduisais quand sa fille Sophie m'a dit : « il est mort », j'ai immédiatement et inconsciemment accéléré, j'ai dû penser qu'il aimerait ça...

En pleine vitesse, je me suis souvenue d'un jour en 87, lors d'une présentation de projet que je faisais à l'Ecole Spéciale d'Architecture dans l'atelier Virilio avec Bernard Tschumi qui me demandait d'où j'avais eu cette idée, où j'avais répondu : c'est une intuition ; Paul a tout de suite répliqué par une citation: « l'intuition, c'est l'intelligence qui commet un excès de vitesse ! »

Paul avait l'art de la répartie, et de l'invention des mots.

La chance m'a été donnée d'être parmi les élèves de Paul Virilio, et plus tard de Jean Nouvel qui avait accepté sur l'insistance de Paul et de Claude Parent de venir enseigner pour un semestre à l'ESA. C'est de cette alchimie que je suis, comme d'autres sans doute, le produit. Si ma carrière professionnelle s'est naturellement poursuivie avec Jean, avec qui j'ai collaboré pendant plus de 25 ans, l'enseignement de Paul n'a jamais cessé d'occuper mes pensées. Et c'est donc à lui, Paul, que la reconnaissance de l'architecte que je suis devenue, va aujourd'hui.

L'atelier Virilio de l'Ecole Spécial d'Architecture était un lieu d'éveil des consciences et de révélations. Au sens profondément mystique. On venait y écouter Paul avec passion, une expérience à la fois spirituelle et pédagogique. Il y parlait de Dieu, de vitesse et de lumière, d'espace et de temps, de physique quantique et de philosophie, de catastrophes et de miracles... Une vision du monde unique et totalement nouvelle.

Dans un discours envoûtant, ponctué des désormais célèbres néologismes de son invention, il orientait avec génie les processus de création urbaine et architecturale en ouvrant les esprits et l'imagination des futurs architectes que nous étions.

Dans son fameux exercice d'atelier trilogique, où il imposait la conception séquencée d'un mauvais projet, d'un bon projet, puis d'un projet « au-delà », ses élèves devaient prendre conscience de l'esprit critique avant d'aborder la question de l'architecture, pour ouvrir le champ de leur imaginaire à la création architecturale.

Si Paul, architecte, a conçu peu de bâtiments, il a en revanche construit des esprits. Il aura aidé d'autres à penser, et aura fait ce qui est le plus noble dans le métier d'enseigner : transmettre, éveiller, susciter, pousser à s'interroger ; Paul aura été, surtout, un passeur d'idées, de concepts, et de mondes.

J'ai récemment eu l'occasion de revoir Paul, qui n'avait rien perdu de sa verve, et m'a longuement parlé du Vide, un thème de son obsession. Nous avons évoqué ensemble l'idée d'en faire une exposition à la Fondation Cartier, dans le bâtiment « transparent » de Jean Nouvel, avec un titre déjà trouvé : INCERTAIN VIDE

Il n'est pas fortuit que dans les recoins de ce dernier mot qu'il a prononcé « transparence », apparaisse justement, encore et une dernière fois, ce désir permanent d'« entre-deux ».

Hala Wardé
Architecte
Le 10 septembre 2018